

Le comportement des enfants en milieu social dans la ville de Goma : le rôle du langage familial.

Par Honnête Nyandu Kasali¹

Resumé

La famille constitue la première cellule de base pour l'éducation des enfants. Dans bien des cas, les modèles dont les enfants ont besoin pour la formation de leur personnalité sont dans leur environnement familial. L'un des aspects de cet environnement familial qui nous a intéressé est le type de langage que les enfants expérimentent dans leurs familles. En effet, le langage constitue un élément capital de la socialisation et les enfants sont, dans leur développement, exposés au langage qui règne dans leurs familles. Celui-ci peut être un langage sain ou un langage malsain. Ainsi, en référence à la théorie de l'apprentissage de Bandura, nous avons estimé que selon que le langage expérimenté par les enfants dans leurs familles est sain ou malsain, il aura des répercussions sur le comportement de ceux-ci dans leurs milieux sociaux comme le quartier et l'école. Cet article est une réflexion sur la relation pouvant exister entre ces deux variables susmentionnées et les facteurs y relatifs.

Mots clés : Famille, Langage, Comportement, Enfant

Summary

The family is the first cell of the basis for the education of children. In the cases, models that children need for the formation of their personality are in their home environment. One of the aspects of this family environment that was of interest to us is the type of language children experience in their families. Indeed, the language is a vital part of the socialization and children are, in their development, exposed to the language who reigns in their families. This can be a healthy language or a language that is unhealthy. Thus, in reference to the theory of learning of Bandura, we estimated that, depending on whether the language experienced by children in their families is healthy or unhealthy, there are repercussions on the behavior of these in their backgrounds as the District and school. This article is a reflection on the relationship that may exist between these two aforementioned variables and the factors related to it.

¹ Psychologue clinicien à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs « ULPGL-Goma », au sein de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation; Il a aussi un deuxième diplôme de licence en Sciences administratives; Master obtenu à l'École Doctorale de l'Université de Dschang au Cameroun à la Faculté de Lettres et Sciences Humaines, avec comme spécialisation la psychopathologie et la clinique du couple et de la famille. Tél. WhatsApp +243995404701 ; Mail : honnetekasali@gmail.com

Key words: Family, Language, Behavior, Child

1. Introduction

La famille constitue le premier milieu de socialisation de l'enfant. La relation de l'enfant avec ses parents et avec sa fratrie joue donc un rôle important dans sa socialisation. C'est un système ouvert qui possède un état de stabilité et une forme d'équilibre : le comportement de l'un est déterminé ou détermine celui des autres. Tout changement de comportement de l'un a des répercussions sur les autres. Ainsi, un enfant qui grandit, devient indépendant, quitte ses parents et s'adapte socialement (Deldime et Vermeulen, 2011, p. 109).

Pour Leila (2012, p. 48), la famille est une petite société dont les membres sont solidaires, généreux et aimables. Dans les familles solidaires, les réussites et les douleurs se partagent : il y a l'esprit de la tolérance. Ici, les individus se s'entraident, l'on se soutient mutuellement dans la joie-tristesse et s'occupe beaucoup plus du bonheur du conjoint, de sa progéniture que de son bonheur personnel. L'enfant étant au centre du foyer, il bénéficie de cette solidarité. La famille en tant qu'instance éducative représente le lieu privilégié des premières interactions et des premiers apprentissages relationnels, sociaux et cognitifs de l'enfant. Elle est aussi la première instance éducative et socialisatrice de l'enfant.

Au-delà de l'importance accordée aux caractéristiques structurelles des familles, les études en explorent le lien entre les pratiques éducatives et les aspects interactionnels du fonctionnement de la famille. Ces études s'intéressent à l'ensemble du fonctionnement familial en rapport avec l'éducation. Particulièrement, ces investigations décrivent et analysent les attitudes, pratiques, comportements éducatifs, attentes, rôles, besoins, motivations, projets des parents ; et tentent de déterminer leurs effets sur le développement de l'enfant. Ainsi, Pourtois cité par Turcotte, Saint-Jacques et Oubrayrie (2012, p.4) affirme que l'impact familial traduit par l'éducation parentale est une activité volontaire de la part des parents. Ces derniers s'efforcent de changer les interactions qu'ils établissent avec leurs enfants en vue d'encourager en eux, l'émergence de comportements jugés positifs et la réduction de comportements jugés négatifs.

De son côté, Bardou (2011, p.44) ajoute que, hors la contribution qu'apporte la famille à ses membres, elle est un système qui recouvre l'ensemble des actions favorables à l'intégration de l'enfant à la vie sociale. Cette intégration passe par le développement de ses potentialités valorisées dans son groupe social d'appartenance. Et pour Tieche cité par Tekitsa (2011, p.50) d'affirmer que

l'enfant est mis en situation de communication avec ses parents dès la naissance et les parents sont les émetteurs de messages de sens vocabulaire pour l'enfant-récepteur. En d'autre terme, les parents jouent un rôle important et ils ont la responsabilité presque totale de la surveillance et de la qualité de la communication de leurs enfants. Cet auteur soutient son opinion en ces termes : « *Voulez-vous que vos enfants parlent bien, alors parlez bien vous-mêmes. N'employez pas des mots que vous ne voudriez pas entendre franchir leurs lèvres.* » (2011, p.55). Tout ceci est dû au fait que la famille constitue un lieu où l'enfant acquiert ses premiers apprentissages, ses premières relations ou expériences.

Ainsi, Levy (2007, pp. 248-257) soutient que l'enfant doit grandir dans un milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension. Cette manière de voir les choses permet à l'enfant de faire des allers et retours entre ce qu'il considère comme sûr et ce qui est inconnu. Partant, il acquiert d'autres expériences indispensables à son bon développement.

L'éducation se conçoit comme la formation de l'individu sur les plans physique, moral et intellectuel afin qu'il s'intègre harmonieusement au sein de la société. Cette tâche ardue commence au sein de la famille qui constitue la cellule de base en matière d'éducation et, s'achemine dans les institutions scolaires. Les parents se doivent, avec efficacité, d'éduquer leur enfant par le dialogue, des conseils, le respect, etc. Ceci, par un comportement sans faille pour que celui-ci soit doté du savoir, du savoir-être et du savoir-faire. Tekitsa (2011, p.25.) prône que cette éducation soit avant tout une œuvre d'amour. Selon cet auteur, l'enfant a besoin de l'amour de ses parents tout comme de celui de son maître sans quoi, il ne peut s'épanouir. Les parents, en tant que premiers éducateurs, doivent jouer un rôle moteur d'apprentissage de leurs enfants. Cette conception d'éducation tire son fondement de la Déclaration Universelle des Droits de l'Enfant de 1959. En effet, cette déclaration stipule dans son article 18 que les deux parents ont une responsabilité commune pour ce qui est d'élever l'enfant, c'est-à-dire l'éduquer et d'assurer son développement. De ce fait, les conflits conjugaux devraient être gérés aussi loin que possible des champs d'action des enfants, car ceux-ci affectent négativement leur comportement.

La plupart des chercheurs considèrent que l'exposition de l'enfant aux conflits et aux violences conjugaux renvoient à plusieurs réalités : être témoin direct des épisodes violents (voir ou entendre) ; être soi-même victime ou impliqué lorsqu'ils surviennent (par exemple, tenter d'intervenir) ; être exposé à leurs contrecoups (climat de peur, silence lourd, mère ou père

blessé(e), arrestation, etc.) ou entendre le récit des actes subis. La gestion émotive de cette atmosphère peut s'avérer très ardue, comme la gestion des sentiments de culpabilité et de blâme qui surgissent parfois chez celui qui tente de rationaliser la violence et retrouver ainsi une impression de contrôle sur son environnement (Gouvernement du Québec, 2009).

Dans son étude sur les effets du climat familial dans la vie scolaire des enfants, Tchingang (2002, p. 4) rapporte que les enfants dont les parents ont une attitude de laisser-faire en famille débutent et abandonnent vite les études. L'on considère que ces enfants ont un manque d'encadrement familial. De ce fait, ces enfants sont libres de faire ce qu'ils veulent. Par contre, les enfants qui bénéficient d'une liberté contrôlée en famille ne redoublent pas régulièrement et n'abandonnent pas leurs études. Il en ressort que l'attitude parentale influence d'une manière ou d'une autre le comportement de l'enfant en milieu scolaire.

Partant de la théorie de Bandura selon laquelle « l'apprentissage se fait par imitation », l'étude de Tchingang (2002) laisse entrevoir un ensemble d'écarts sur les conduites que manifestent les élèves par rapport à ce qu'on attendrait d'eux. L'attention est tournée vers la famille qui est la première instance éducatrice au travers le langage qui y est exprimé. En effet, Dodge cité par Flory (2016, p.30) soutient que l'interaction parent-enfant constitue un phénomène central dans l'étiologie des comportements antisociaux. Partant, les relations familiales, les comportements familiaux et leurs réseaux d'aide sont à la base de l'identité sociale de l'enfant.

Cependant, dans bien des cas, le rôle d'éducation de base reconnu aux parents leur échappe. Cette situation réduit sensiblement la transmission des valeurs aux enfants. Leur éducation de base se trouve corrompue par l'imitation du comportement des amis proches, la rue et les mass-médias (Baranai-sava, 2011 ; Nationale, 2010). Ainsi, il arrive que l'éducation que ces médias donnent aux enfants laisse à désirer (Baranai-sava, 2011, p.20).

Ces études sur le comportement de l'enfant et son environnement familial ont les mérites d'avoir démontré le lien qui existerait entre les deux. Néanmoins, elles restent corrélationnelles et non causales. En effet, considérant la théorie d'apprentissage par imitation de Bandura reprise par Tchingang (2002), la théorie des comportements antisociaux de Dodge cité par Flory (2016, p.30), il arrive que la présence constante des parents soit teintée des conflits conjugaux, des impositions parentales, des menaces, des injures entre parents-enfants, parents-familiers et entre enfants, des interdictions irréfléchies selon le style parental. Pendant que les enfants tirent modèle des parents

et de ce climat familial, les parents ne se doutent de rien. Ce sont alors les amis du quartier et les camarades de l'école qui deviennent des prochaines victimes (boucs émissaires) du fait que l'on ne peut jamais interagir avec les parents, surtout dans le contexte culturel où le respect parental est obligatoire (Badone, 2016, pp.12-15).

En République démocratique du Congo, les enfants présentant un comportement déviant en milieu social sont considérés comme ayant raté l'éducation familiale, supposée être bonne, (Akono, 2016). Ce journaliste commence sa publication par une interrogation : « Où êtes-vous parents d'enfants ? ». Pour lui, « *Cette interrogation peut se justifier par le fait que ces jeunes enfants sont issus des familles bien connues par tous. Une ou deux semaines ne se passent sans que l'on ne déplore ici et là et avec consternation le comportement incivique des jeunes. À l'école ou sur n'importe quelle place publique ou encore au sein même de la famille, les enfants ont tendance à agir maintenant avec bestialité. Cela interpelle la société tout entière* ». On a alors tendance à croire que ces enfants adoptent le comportement ou l'éducation de la rue et des médias, supposée être mauvaise. C'est ce que nous pouvons lire dans la publication de Akono quand il dit : « *Et lorsqu'on interroge certains de ces jeunes, ils déclarent clairement qu'ils copient ce qui se passe dans les films et dans certaines projections documentaires télévisées ou encore dans des vidéo-clubs ouverts ici et là dans certains quartiers populaires de nos agglomérations* » (2016). Pour montrer que ces comportements déviants ne venaient pas de la famille, ce journaliste montre que les parents ont un grand rôle à jouer dans le redressement de ces enfants. Ceci ressort lorsqu'il écrit que : « *..., pour la socialisation de ces jeunes, le travail revient entre autres aux familles, aux Églises, aux organes d'instruction morale et civique ou aux écoles et à la force de l'ordre pour une répression proportionnée. ...Comment comprendre que des gamins dont l'âge varie entre 14 et 16 ans et qui n'ont ni carte nationale d'identité ni pièces d'état civil importantes se permettent d'être des gros « noctambules » au su et au vu de tous ? Ils sont pendant des heures très tardives dans les boîtes de nuit, dans des bars-dancing et dans des night-clubs de toute sorte. ...Hier, lorsqu'un papa s'adressait à son enfant, ce dernier baissait sa tête quel que soit son âge par politesse et respect à ses parents* ». D'où les expressions que nous entendons du jour le jour, comme « tu fais honte à tes parents ». Plusieurs raisons expliquent cette rupture des enfants avec le milieu familial et son éducation en RDC. Il s'agit, entre autres, des conflits armés, de l'insécurité et surtout de la crise socio-économique (Kakudji, 2006 ; Bureau international des droits des enfants, 2016 ; Aguilar, 2017).

Dans la ville de Goma, il s'observe que cette question de comportement déviant devient inquiétante. Plusieurs milieux sociaux sont particulièrement concernés. C'est l'exemple du transport interurbain où conducteurs de motos, chauffeurs de bus et convoyeurs s'en donnent de plus en plus au langage injurieux et à l'agressivité envers les clients ; et même entre eux. Les marchés et les écoles ne sont pas épargnés. Dans cette situation, la première impression pour toutes les victimes de ces comportements est que ces jeune-gens ont raté l'induction de leurs familles et que ces comportements leur sont dictés par la rue. Face à cette confusion sur la responsabilité de la famille ou de la rue dans les comportements déviants des jeunes, il devient important de s'interroger sur la part de la famille dans ce dernier. Il s'agit principalement de répondre à la question suivante : Quel est le rôle du langage expérimenté en famille par l'enfant dans l'explication de son comportement en milieu social ?

De cette question principale, découlent trois questions spécifiques formulées de la manière suivante :

- Quelle relation existe-t-il entre le langage familial et le comportement des enfants au quartier ?
- Quelle relation existe-t-il entre le langage familial et le comportement des enfants en milieu scolaire ?
- Le comportement affiché par les enfants est-il constant selon les différents milieux sociaux qu'ils fréquentent comme le quartier et l'école ?

De manière générale, nous nous attendons à ce que le langage familial soit déterminant dans le comportement que les enfants manifestent dans le milieu social. Spécifiquement, eu égard aux trois questions de recherche, il est possible de proposer, sur la toile de fond constituée par le contexte et la problématique, trois réponses provisoires :

- Il existe une relation positive entre le langage familial et le comportement des enfants vis-à-vis des autres enfants dans le quartier.
- Il existe une relation positive entre le langage familial et le comportement des enfants vis-à-vis des autres enfants à l'école.
- Le comportement affiché par les enfants dans le quartier est similaire à celui présenté par les mêmes enfants en milieu scolaire.

L'objectif général de cette recherche est de voir à quel niveau le langage familial influence le comportement des enfants en milieu social.

De manière spécifique, il s'agit de :

- Déterminer l'impact du langage familial sur la conduite de l'enfant au quartier.
- Déterminer l'impact du langage familial sur la conduite de l'enfant en milieu scolaire.
- Vérifier la similitude du comportement des enfants au quartier et celui présenté par les mêmes enfants en milieu scolaire.

2. Méthodologie

Cette étude s'est réalisée auprès des habitants de Goma, avec des individus qui possèdent deux caractéristiques majeures :

- Etre inscrit comme élève régulier dans l'une des écoles de Goma ;
- Résider sous une responsabilité quelconque, c'est-à-dire, d'un parent ou d'un tuteur.

C'est donc l'ensemble des élèves de Goma qui ont constitué la population d'étude de cette recherche. C'est une population finie, mais faute d'accéder à une base de sondage actualisée par rapport aux critères d'inclusion des enquêtés, cette étude a recouru à un échantillon occasionnel. Ceci a permis de trouver 94 enfants qui ont répondu à notre questionnaire. Ils ont été rencontrés à leur sortie de l'école. Ainsi, sur les 94 enquêtés dont l'âge varie de 10 à 18 ans, 51 soit 54,3% sont des garçons alors que 43 soit 45,7% sont des filles. La majorité de ces enquêtés soit 79,8% vivent avec leurs parents alors que 20,2% sont sous la responsabilité de tuteurs.

2. Méthode et techniques de récolte des données

Pour réaliser ce travail, nous avons utilisé la méthode d'enquête par questionnaire. Nous avons fait recours à un questionnaire comprenant des questions fermées et ouvertes dont la spécification des items est présentée dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Tableau de spécification des items du questionnaire

Thèmes	N° de Questions
Identification	1, 2, 3,4

Langage verbal	5, 7, 9,10	Langage familial
Harmonie familiale	6	
Langage gestuel	8, 11,12	
Conduite au quartier	13	
Conduite à l'école	14	
Total	14	

Il ressort de ce tableau que le questionnaire était composé de 14 items dont 3 portaient sur l'identification de l'enquêté, 8 portaient sur le langage familial, 1 sur la conduite au quartier et 1 sur la conduite à l'école.

Dans la procédure d'étalonnage, il a été question d'évaluer le langage familial et le comportement des enfants en milieu social de la manière suivante :

- Pour situer nos enquêtés par rapport au langage en famille, il a été question de grouper leurs scores tels que : un score situé entre 0 et 2 détermine un langage normal ou bon ; un score compris entre 3 et 5 révèle un langage teinté moyennement des problèmes ; alors qu'un score situé entre 6 et 8 déduit un langage familial à problème.
- Pour les deux dernières questions (13 et 14) le comportement brut, violent et offensif sont cotés comme une mauvaise conduite (1point), alors que doux est qualifié de bonne conduite (0 point).

L'analyse statistique s'est effectuée par le progiciel SPSS 20 à travers le test khi-carré et le test de changement des signes de McNemar. Ces derniers servent respectivement à vérifier si les effectifs observés diffèrent significativement des effectifs attendus et de voir si les deux variables sont dépendantes ou non.

3. Présentation des résultats

Langage expérimenté en famille

Des analyses relatives aux données du langage expérimenté par les enfants en famille, il ressort que la majorité des enquêtés bénéficient d'un langage familial sain et/ou moyennement bon. Elle représente plus 80% de nos sujets. Cependant, il faut noter qu'une minorité d'entre eux (soit deux enfants sur dix) expérimente un mauvais langage au sein de la famille.

Comportement des enfants au quartier

Des données analysées en rapport à la 13^{ème} question, nous avons constaté que plus de cinq enfants sur dix manifestent vis-à-vis de leurs amis un mauvais comportement dans les quartiers.

Comportement des enfants en milieu scolaire

En milieu scolaire, nous avons retenu les réponses à la 14^e question. Ces réponses ont été également rassemblées en deux catégories. La première catégorie identifiée comme une bonne conduite inclut le comportement doux. La deuxième catégorie qualifiée de mauvaise conduite assemble les enfants ayant évalué leur comportement de violent, offensif et brut. Comme pour le type de comportement dans le quartier, ici aussi, les analyses révèlent que plus de 50% d'enfants ont recours à des mauvaises conduites vis-à-vis de leurs amis en milieu scolaire.

Variation des comportements selon les milieux sociaux

En vue d'examiner la variation de comportements selon les milieux sociaux, nous avons croisé le type de conduite manifesté par les enfants à l'endroit de leurs homologues dans le quartier et à l'école. Le test de changement de signes de McNemar donne une valeur de khi-carré de 1,00, de loin inférieure à la valeur critique de 3,84, avec comme nombre de degrés de liberté 1 au seuil de signification de 5%. A en croire les effectifs repris dans ce tableau de contingence, le test ne montre aucun changement de signe (ou type). Les enfants qui ont une mauvaise conduite à l'école ont également la même conduite dans le quartier. Il en est de même pour la bonne conduite. Il y a lieu de dire que le comportement des enfants ne varie pas en fonction du milieu social. En effet, un enfant présentant une bonne conduite à l'endroit des autres enfants à l'école aura tendance à manifester une bonne conduite avec ses amis dans le quartier.

Relation entre type de comportement et langage expérimenté en famille

L'objectif poursuivi est d'examiner la relation entre le type de comportement manifesté par les enfants et le langage expérimenté en famille.

- **Langage familial et comportement au quartier**

Pour appréhender le degré d'association entre le langage familial et le comportement manifesté par les enfants au quartier, les données analysées montrent la prédominance des enfants ayant une mauvaise conduite dans la catégorie des familles caractérisées par un mauvais langage (13 sur 18, soit 72%). Cette tendance se fait voir pour les enfants provenant de familles dont le langage est moyennement bon (28 sur 53 soit 52,83%). Par contre, pour les familles au langage sain, on constate que presque la moitié des enfants ont une bonne conduite. Ces effectifs ne reflètent pas une tendance claire. C'est ce que révèle la valeur observée de la statistique khi-carré de Pearson de 2,74, non significative ($p > 0,05$) avec 2 comme nombre de degrés de liberté. Partant, il n'y a pas de relation entre le langage dans les familles de nos enquêtés et les comportements manifestés par eux dans le quartier.

- **Langage familial et comportement à l'école**

Pour les données relatives à l'association entre le langage familial et le comportement manifesté par les enfants à l'école, la prédominance des enfants ayant une mauvaise conduite dans la catégorie des familles caractérisées par un mauvais langage (12 sur 18, soit 66,67%) est visible. Cette tendance se fait voir aussi chez les enfants provenant de familles dont le langage est moyennement bon (29 sur 53 soit 54,7%). Par contre, pour les familles au langage sain, on constate que plus de la moitié des enfants ont une bonne conduite. Cependant, la valeur observée de la statistique khi-carré de Pearson de 2,198 est non significative ($p > 0,05$). Comme dans le cas ci-haut, il n'existe pas de relation entre le langage dans les familles de nos enquêtés et les comportements manifestés en milieu scolaire.

Les résultats ci-haut présentés nous ont poussé à aller plus loin pour savoir lequel de différents facteurs sociodémographiques comme le sexe, le type de responsable de l'enfant et l'âge du répondant pourrait avoir des effets sur sa perception du langage familial ; et éventuellement sur son comportement dans le quartier comme à l'école.

Effet des facteurs sociodémographiques sur le langage familial

Revenant sur le sexe des répondants, nous avons constaté que chez les enfants des familles à langage sain, il y a une prédominance des filles (13 sur 23, soit 56,5%). Par contre, les garçons issus des familles avec un langage moyennement bon et/ou mauvais prédominent avec une

répartition respective de 29 sur 53 soit 54,7% et de 12 sur 18 soit 66,7%. Cependant, le test statistique khi-carré de Pearson, appliqué aux effectifs, nous montre que la valeur théorique (5,99) au seuil de signification de 5% avec comme nombre de degrés de liberté 2 est supérieure à la valeur calculée (2,198). Par ce fait, il n'y a pas de relation entre le sexe des répondants et la perception qu'ils ont du langage dans leurs familles.

S'agissant de savoir si le fait de vivre avec ses propres parents ou avec les tuteurs aurait d'influence sur cette perception, nous avons constaté que quel que soit le type de langage familial, la majorité de nos sujets sont sous la responsabilité de leurs parents. La perception du langage de la famille n'est pas influencée par les types de responsables vis-à-vis de l'enfant. Ceci est confirmé par le test statistique khi-carré qui a donné une valeur de 1,974, non significative au seuil de 5% avec 2 comme nombre de degrés de liberté.

Pour ce qui est de l'âge, nous avons constaté une légère prédominance des enfants issus de famille avec un langage moyennement bon dans la catégorie des enfants de 10 à 14 ans (56,6%). Par contre, la tendance change pour le langage sain où les enfants de plus de 14 ans sont les plus nombreux (60,8%). Aucune prédominance du point de vue de l'âge n'a été remarquée dans la catégorie des familles au mauvais langage. Comme on peut le constater, aucune association n'a été observée entre les deux variables. Le test khi-carré de Pearson calculé à ces données a donné une valeur observée de 1,97 inférieure à la valeur théorique de 5,99 au seuil de signification de 5% avec comme nombre de degrés de liberté 2. Ce test confirme que la perception du langage familial n'est pas influencée par l'âge des répondants.

Effet des facteurs socio-démographiques sur le comportement en milieu social

- **Effet du sexe sur le comportement de l'enfant**

En voulant savoir si le comportement des enfants varie selon qu'ils sont filles ou garçons, nous avons constaté que sur 42 sujets qui ont une bonne conduite, la majorité est constituée des filles (60%). D'autre part, les garçons occupent une grande majorité dans la catégorie de mauvaise conduite. Le test khi-carré de Pearson appliqué aux effectifs a donné lieu à une valeur calculée de 5,08 qui est supérieure à la valeur théorique de 3,84, au seuil de signification de 0,05 avec 1 comme nombre de degrés de liberté. Cela nous conduit à affirmer l'existence d'une dépendance entre le comportement manifesté par les enfants dans leur quartier et le sexe des enquêtés. Les garçons manifestent plus de mauvais comportement que les filles.

Pour le comportement à l'école, le constat est le même. D'une part, sur 43 sujets qui ont une bonne conduite, la majorité est constituée de filles (60%). D'autre part, les garçons sont nombreux (67%) à se retrouver dans la catégorie de mauvaise conduite. Cette relation s'observe par une valeur observée du test khi-carré de Pearson de 6,92. En effet, la valeur calculée est de loin supérieure à la valeur critique de 3,84, au seuil de signification de 0,05 avec 1 comme nombre de degrés de liberté. Les filles manifestent une bonne conduite alors que les garçons se distinguent par une mauvaise conduite.

- **Effet du responsable de l'enfant sur son comportement**

L'analyse des données relatives au type de responsable (parent/ tuteur) a montré que parmi les 75 sujets qui vivent avec leurs parents, plus de la moitié (56%) ont une mauvaise conduite vis-à-vis de leurs amis. Cependant, ceux qui vivent avec leur tuteur, sont départagés de moitié par rapport à la conduite au sein de leur quartier. Le test khi-carré de Pearson a révélé une valeur observée de 0,07 inférieure à la valeur théorique de 3,84 au seuil de signification de 0,05 avec un nombre de degrés de liberté de 1. Ainsi, le comportement manifesté par l'enfant dans le quartier ne dépend pas du type de responsabilité sous laquelle il est confié.

Au niveau de l'école, les analyses révèlent que quel que soit le responsable, les enfants caractérisés par une mauvaise conduite à l'école sont relativement les plus nombreux. Ils sont respectivement de 55% et 53% pour les enfants ayant comme responsables les parents et les tuteurs. Le test du khi-carré de Pearson a donné une valeur observée de 0,025 très négligeable par rapport à la valeur critique de 3,84 proposée au seuil de signification de 5% avec 1 comme nombre de degrés de liberté. Partant, le comportement des enfants à l'école vis-à-vis de leurs collègues ne dépend pas de leur responsable.

- **Effet de l'âge sur le comportement de l'enfant**

Pour le comportement des enfants dans le quartier et leur âge, l'observation attentive des données montre que la majorité des enfants de moins de 15 ans (73%) sont remarquables par une mauvaise conduite dans le quartier. L'inverse est observé chez les enfants de 15 ans et plus où 63% se distinguent par une bonne conduite. Pour s'en convaincre, nous avons appliqué le test de khi-carré de Pearson qui a donné une valeur observée de 12,29. Cette dernière est significative dans la mesure où elle dépasse largement la valeur théorique de 3,84 fixée au seuil de signification de 0,05

avec 1 comme nombre de degrés de liberté. Les enfants moins âgés manifestent plus de mauvais comportement que les plus âgés.

En milieu scolaire, nous avons remarqué que plus de 62% de nos enquêtés de moins de 15 ans ont une mauvaise conduite. Chez les enfants de 15 ans et plus, il y a une légère prédominance (54%) dans la bonne conduite. Le test khi-carré de Pearson appliqué à ces données donne une valeur observée de 2,69 non significative. La valeur ainsi calculée est inférieure à la valeur critique de 3,84 au seuil de signification de 5% avec 1 comme nombre de degrés de liberté.

4. Discussions des résultats

Les résultats de cette étude prouvent qu'il n'existe pas de relation entre le langage familial de nos enquêtés et leur comportement en milieu scolaire. Cette affirmation contredit les résultats de Njikinjik (2011) dans son étude menée à Yaoundé. Cet auteur avait constaté l'existence d'une relation significative entre le langage en famille et la conduite des enfants en milieu scolaire. Cette contradiction peut se justifier par la présence de plusieurs facteurs qui peuvent intervenir sur le vécu des enfants et modeler leur comportement en milieu social comme : la différence culturelle à Yaoundé et à Goma, le mode de résilience personnelle, l'âge de nos enquêtés, la discipline scolaire, etc.

Ensuite, ces résultats révèlent l'absence de dépendance entre le comportement des enfants au quartier et le langage familial. En effet, nous retrouvons parmi les enfants qui expérimentent un langage à problème au sein de leur famille, certains qui développent un bon comportement au quartier. Ces résultats peuvent s'expliquer par le mécanisme de coping individuel. Il sied de comprendre que certaines personnes développent un coping si rapidement que les autres. Outre la notion du coping, l'influence sociale par conformisme peut également intervenir dans le développement comportemental. L'influence sociale que nos enquêtés développent avec leurs amis en se partageant les expériences de la vie, par exemple, peut être un des facteurs de maintien d'un bon comportement ou d'un mauvais comportement. C'est ainsi qu'un enfant issu d'une famille avec un langage familial à problème, à force d'être en contact permanent avec de bons amis, peut finir par manifester un bon comportement envers ceux-ci. Mais également, un enfant qui exploite un langage sain au sein de sa famille, si l'influence amicale est forte, il peut développer un mauvais comportement de ses amis en milieu social. Ceci s'expliquerait par le mécanisme de l'identité sociale par rapport à l'influence du groupe d'appartenance.

5. Conclusion

Cette recherche portant sur l'impact du langage familial sur le comportement des enfants en milieu social s'est réalisée auprès de 94 élèves de Goma. Partant des préoccupations exprimées, il s'agissait de vérifier les hypothèses suivantes :

- Il existe une relation positive entre le langage familial et le comportement des enfants vis-à-vis des autres enfants dans le quartier.
- Il existe une relation positive entre le langage familial et le comportement des enfants vis-à-vis des autres enfants à l'école.
- Le comportement affiché par les enfants dans le quartier est similaire à celui présenté par les mêmes enfants en milieu scolaire.

Après l'analyse des données et l'interprétation des résultats, nous avons abouti aux faits tels que :

- le comportement des enfants vis-à-vis des autres dans le quartier ne dépend pas totalement du langage familial qu'ils expérimentent.
- le comportement des enfants vis-à-vis des autres en milieu scolaire n'est pas forcément influencé par le langage familial qu'ils expérimentent.
- le comportement qu'affichent les enfants au quartier est similaire à celui qu'ils affichent en milieu scolaire.

De ce qui précède, il est remarquable que les deux premières hypothèses ont été infirmées, tandis que la troisième a été corroborée. S'agissant de savoir l'effet de certains facteurs sociodémographiques comme l'âge, le sexe ou le responsable des enfants sur les résultats, il s'est observé que seul le sexe et l'âge ont un effet sur le comportement des enfants. En effet, la bonne conduite est plus manifestée par les filles que par les garçons et pour tous les deux, les plus âgés se comportent mieux que les moins âgés.

Ces résultats ne sont ni exhaustifs, ni incontestables. Cependant, ils ont une voie de réflexion pouvant faire comprendre aux parents que la famille constitue la cellule de base d'assainissement de l'environnement dans lequel vivent les enfants. Ces derniers sont en pleine maturation et la famille doit être ce bon modèle dont ils ont besoin pour leur développement harmonieux. Quant aux enfants, ces résultats les interpellent de bien suivre les conseils de leurs parents et de savoir

choisir leurs compagnies de vie car dit-on : « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. »(1 corinthiens 15:33).

6. Références

- Aguilar, L-M. (2017). *Évaluation de projets « enfants de la rue » à Kinshasa, RD Congo. Rapport de synthèse, Kinshasa : MISEREOR et Kindermissionswerk « Die Sternsinger ».* Disponible sur https://www.misereor.org/fileadmin//user_upload/misereor_org/Publications/franzoesisch/170508_enfants_de_la_rue_a_Kinshasa_Aguilar-min.pdf
- Akono, F. (2016). Quand le comportement incivique de certains jeunes inquiète ! *Édition Quotidienne*, Samedi 30 Avril - 14:53, sur <http://adiac-congo.com/content/quand-le-comportement-incivique-de-certains-jeunes-inquiete-50054>
- Badone, S. (2016). *Education des enfants en famille dans la ville de Goma : quelle issue ?* Goma : Pole institute
- Bardou, E. (2011). *Représentation de l'engagement éducatif parental, estime de soi et mobilisation scolaires d'adolescents scolarisés de la sixième à la troisième.* Thèse de doctorat, France : Université de Toulouse.
- Bureau international des droits des enfants (2016). *État des lieux du système de protection de l'enfant et de la formation des policiers, du personnel judiciaire et des travailleurs sociaux en République démocratique du Congo.* Kinshasa : Affaires mondiales Canada, sur http://www.ibcr.org/wp-content/uploads/2016/12/Etat-des-lieux-CONGO-int_Web.pdf
- Catheline, N. (2008). *Harcèlements à l'école.* Paris : Albin Michel
- Codex, M. (2012). *Dictionnaire.* Tiré de <http://www.Cnrtl.fr/definition/langage&ht=fr=CD>
Consulté le 10 Mai 2018 à 11h20
- Deldine, R. et Vermeulen S. (2011). *Le développement psychologique de l'enfant.* Bruxelles : De Boeck
- Diongo, F. (2016). *Psycholinguistique.* Notes de cours, inédit, Goma : ULPGL
- Flory, J. (2016). *Injuriez-vous : Du bon usage de l'insulte.* Paris : La Découverte

- Gouvernement du Québec (2009). *Bilan démographique du Québec*. Québec : Institut de statistique du Québec.
- Grawitz, M. (1974). *Méthodes en sciences sociales*. Paris : Dalloz.
- Hagenimana, T. (2009). *Etude des problèmes et conséquences psychosociaux chez les enfants dont les pères sont chauffeurs des poids lourds : cas de l'ACPLRWA*. Mémoire de licence, Rwanda : Institut supérieur de pédagogie et de catéchèse du Rwanda.
- Kakudji, A. (2006). Les enfants en rupture en RDC. *Civilisations* [En ligne], 54, 125-133, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 31 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/383> ; DOI : 10.4000/civilisations.383
- Lamoureux, A. (2006). *Recherche et méthodologie en sciences humaines*. Montréal : Beauchemin.
- Larguèche, E. (2009). *Espèce de ... ! Les lois de l'effet injure*. Chambéry : Ed. De l'université de Savoie
- Larousse de Poche (2008). Edition mise à jour. Paris : Larousse.
- Leila, D. (2012). *Climat familial et résultat scolaire*. Mémoire de licence, ENIEG-B : Bafoussam.
- Lévi, C. (2007). *La famille*. Tiré de www.universalis.fr/encyclopedie/famille-les-societes-humaines-et-la-famille/&hl=fr-CD , consulté le 15 Mai 2018 à 18h50.
- Levy, S. (2007). Construction de l'identité et filiation adoptive, quand le fil ne noue plus le fils. *Prisme*, 46, 248-257.
- Marzano, M. (2011). *Dictionnaire de la violence*. Paris : PUF
- Musisiva, S. (2015). *Psychophysiologie*, Notes de cours, inédit, Goma : ULPGL
- Nakashenji, E. (2015). *Etude sur les pratiques éducatives des enfants dans leurs familles en milieu urbain de Goma : Cas du quartier Kyeshero*. TFC, inédit, Goma : ULPGL.
- NjikiNjik, P. (2011). *Education familiale et comportement des élèves en milieu scolaire*. Mémoire de licence, Cameroun : ENIEG-Douala.
- Pain, J. et Dervaux S. (2005), *De la violence verbale en milieu scolaire*. Paris : Nanterre GREF
- Rillaer V. (2003). *Psychologue de la vie quotidienne*. Paris : Odile Jacob

Tchingang, B. (2002). *Négligence parentale et déperdition scolaire*. Mémoire inédit, Akalonga : ENIEG-A.

Tekista, N. (2011). *Le suivi parental des enfants à domicile et performances des élèves dans les classes à promotion collectives*. Mémoire de licence, Bafoussam : ENIEG-B.

Turcotte, D., Saint-Jacques, M-C. et Oubrayne N. (2012). Education à l'heure des compétences parentales : *Education familiale-enfances, famille, Générations*, N° 16, Tiré de www.efg.inrs.ca consulté le 16 Mai 2018 à 17h30